

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	123 (1978)
Heft:	5
Artikel:	Le phénomène de l'accélération historique et la pensée de la protection civile
Autor:	Bise, Gabriel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-344149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le phénomène de l'accélération historique et la pensée de la protection civile

par M. Gabriel Bise

Le phénomène de l'accélération historique n'est pas nouveau. On l'a connu aux jointures des XV^e et XVI^e siècles, à la suite de la Renaissance et des grandes découvertes, aux jointures des XVIII^e et XIX^e siècles, également à la suite de la Révolution française. Et voici que nous nous trouvons, à nouveau, à une jointure de siècles, au moment même où les deux tiers de nos contemporains passeront le seuil du XXI^e siècle, dans cette nouvelle ère technico-scientifique des cerveaux caractérisée par une robotisation à outrance de l'esprit humain. Ira-t-on jusqu'à une rupture? D'aucuns le pensent, qui pourraient en donner pour preuves les constatations suivantes:

- a) Le temps qui s'écoule entre une invention et son application est en constante régression, exemple: 56 ans pour le téléphone, 5 ans pour le transistor;
- b) le 90 % de la totalité des savants, des chercheurs que le monde ait jamais connus vivent aujourd'hui et, dans tous les grands Etats, les budgets de la recherche n'ont jamais atteint un plafond aussi élevé;
- c) le nombre des ordinateurs électroniques, en Europe, a passé de quelques centaines en 1959 à quelques milliers en 1969 et l'on pense communément qu'il aura atteint le cap du million vers l'an 2000.

Or, la menace horizontale ou verticale est le corollaire de cette accélération phénoménale et tous les pays du monde sont placés devant cette même nécessité d'y répondre, sous peine de disparition, et de faire face, non seulement à la réduction des probabilités de survie mais aussi et surtout à une modification même de l'espèce humaine ici-bas. Le Dr Oppenheimer, un des responsables de cette menace, disait déjà: « On peut détruire tant d'hommes, de telle façon, qu'il faudrait être vraiment optimiste pour considérer les survivants comme appartenant encore à l'espèce humaine. » Notre responsabilité est donc des plus exigeantes et nous connaissons l'ampleur du désastre qui frapperait dans sa chair une population laissée sans défense.

Cependant, une protection civile qui doit être une participation active au service de la communauté, qui doit correspondre à un appel de la volonté de vivre de nos concitoyens, dans sa position de composante de la défense nationale, doit évidemment unir ses intérêts à ceux des autres partenaires de cette même défense avec cette mission donnée déjà par le général Guisan: « Si notre armée — disons aujourd’hui, notre défense générale — doit, un jour, engager le combat, ce sera le signe qu’elle a déjà perdu sa première bataille. »

Gagner cette première bataille, c'est dissuader tout adversaire que le pays ne saurait être un objectif payant, dans quelque domaine que ce soit, et c'est surtout sensibiliser nos concitoyens à l'idée même de la menace et de son accélération. La maladie et la guerre n'ont-elles pas ceci de commun que les peuples libres se refusent d'y croire alors que les autres sont mis devant l'obligation d'y penser? Nos populations ne sont-elles pas quelque peu semblables à ces passagers d'une croisière en mer priés d'assister à un exercice de sauvetage? C'est tout juste si ces derniers, préoccupés du luxe des installations, des aises de la cabine, de leur confort, de la variété des distractions offertes, ne reprochent pas au capitaine la pensée qu'il pourrait arriver un naufrage... Ils ne sauraient avoir dans le nez l'odeur de l'**INÉVITABLE**, ils désirent exploiter la vie dans toutes ses richesses et non pas survivre. Obnubilée par une telle optique de la vie, notre société suisse n'accepte que difficilement l'idée d'une existence qui ne soit pas la sienne habituelle et, notre devoir n'est-il pas justement à l'amener à cette acceptation?

- Dans un pays comme le nôtre, où la société, ivre de liberté dans tous ses mouvements, se montre de plus en plus soucieuse de son bien-être et de son confort, au point d'en devenir la victime;
- dans un pays où l'accroissement de la productivité conduit inévitablement à une sursatisfaction des besoins;
- dans un pays où la société jouit du pouvoir très large de participation au gouvernement par le jeu des institutions démocratiques, qui en profite jusqu'à l'abus;
- dans un pays où la société vieillie est réglée politiquement et socialement par des adultes, voire par des vieillards dont la prudence et l'expérience ne sauraient toujours compenser la perte d'une certaine verdeur, d'un certain dynamisme;

— dans un pays où la société individualiste se trouve divisée par la multiplicité des intérêts régionaux, n'est plus cimentée par le même idéal, celui qui unissait nos ancêtres à l'heure du danger,

n'est-il pas quelque peu téméraire de faire mûrir l'idée que sa sécurité n'est que relative et qu'il est temps, pour elle, de contracter cette nouvelle police d'assurance sur la vie que lui offre la protection civile?

G.B.

